

ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ : Sciences sociales et politiques

PROPOSITION DE CORRIGÉ SUJET A

Sujet : En quoi les groupes d'intérêt influent-ils sur le fonctionnement de la démocratie ?

Le programme officiel :

Thèmes et questionnements	Notions	Indications complémentaires
1.3. Quelle est la contribution des organisations politiques au fonctionnement de la démocratie ?	Mobilisation électorale, société civile organisée, groupe d'intérêt	On étudiera la contribution des partis politiques à la mobilisation des électeurs et à la politisation de ces derniers. On évoquera, à partir d'exemples historiques ou comparés, la contribution d'autres organisations (syndicats, associations, groupes d'intérêt) au fonctionnement des démocraties actuelles (coopération, contestation et influence).

Attentes essentielles :

Notions	Groupes d'intérêt
Mécanismes	<ul style="list-style-type: none"> - Les groupes d'intérêt participent au contrôle politique des gouvernants par le biais de trois grandes stratégies : la contestation (les groupes d'intérêt ne collaborent pas avec le pouvoir politique mais s'y opposent afin de faire prendre en compte leurs revendications), l'influence (les groupes d'intérêt entretiennent des liens d'interconnaissance avec le personnel politique et recourent au lobbying) et la coopération (les groupes d'intérêt participent à la mise en œuvre des politiques publiques) - Les groupes d'intérêt participent à la politisation en socialisant les citoyens (rôle des syndicats par exemple) et en faisant de leurs demandes des questions politiques.

Exploitation possible des documents :

	Exploitation possible
Document	<p>Le document montre comment s'est mise en place une relation de coopération entre le ministère de l'Agriculture et le Centre National des Jeunes Agriculteurs.</p> <p>Il sert donc à illustrer une forme de régulation associant étroitement groupe d'intérêt et pouvoir politique dans la conduite d'une politique publique.</p>

Réponse possible :

Les groupes d'intérêts sont des organisations, qui défendent des intérêts, mais sans chercher à directement exercer le pouvoir politique.

Les groupes d'intérêt cependant cherchent à faire prendre en compte leurs revendications par le pouvoir politique et, pour ce faire, exercent différents types de pressions sur celui-ci.

- * Les groupes d'intérêt peuvent contribuer au fonctionnement de la démocratie par le biais de la coopération.
- Les contacts institutionnels entre groupes d'intérêt et gouvernement sont très développés, fréquents et efficaces.
- Les groupes d'intérêt prennent des responsabilités dans la mise en œuvre des politiques, certains d'entre eux étant parfois même des organes d'exécution.
- Cela rend peu nécessaire l'exercice du lobbying et l'entretien de réseaux amicaux entre les représentants du groupe et ceux du gouvernement.

Exemple : la mise en place d'une régulation néo-corporatiste dans les années 1960 entre le ministère de l'Agriculture et le Centre National des Jeunes Agriculteurs.

- * Les groupes d'intérêt peuvent contribuer au fonctionnement de la démocratie en influençant les pouvoirs politiques.
- Les contacts institutionnels entre groupes d'intérêt et gouvernement sont rares.
- Les réseaux amicaux entre les élus et les représentants des groupes d'intérêt sont très importants.
- Les groupes d'intérêt recourent principalement au lobbying parlementaire et à des campagnes de sensibilisation de l'opinion. Ils participent rarement à la mise en œuvre des politiques.

* Les groupes d'intérêt peuvent contribuer au fonctionnement de la démocratie par le biais de la contestation.
Les groupes recourent avant tout à des activités d'opposition : manifestations, grèves et autres actions directes.

Les groupes d'intérêt participent, tout comme les partis politiques, au processus de politisation des citoyens.

Tous les éléments présentés ne sont pas exigés des candidats.

Le corrigé proposé fournit des indications à destination des commissions académiques d'entente et d'harmonisation, mais il ne doit pas être considéré comme une norme.

ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ : Sciences sociales et politiques

PROPOSITION DE CORRIGÉ SUJET B

Sujet : Le comportement électoral s'explique-t-il uniquement par le « vote sur enjeu » ?

2.3. Comment expliquer le comportement électoral ?	Participation et abstention électorale, variables lourdes du comportement électoral, vote sur enjeu.	On analysera l'évolution des taux d'inscription sur les listes électorales, des taux de participation et/ou d'abstention et leurs déterminants sociaux et politiques. Les principaux résultats de la sociologie de l'orientation électorale seront présentés (poids de la variable religieuse, vote de classe, etc.). L'évocation de l'émergence d'un vote sur enjeu, influencé par les conjonctures politiques (campagnes électorales notamment), permettra de prendre la mesure de la volatilité électorale. La question de l'articulation entre médias, communication et vie politique sera également abordée afin de comprendre son éventuel impact sur les attitudes politiques (pratiques et opinions).
---	--	---

Attentes essentielles :

Notions	Vote sur enjeu, variables lourdes du comportement électoral,
Mécanismes	- Montée d'une forme de volatilité électorale, indécision et vote sur enjeu. - Maintien d'un certain nombre de déterminants du vote que la sociologie électorale a permis de dégager.
Savoir-faire	- Lecture et interprétation de proportions et de pourcentages de répartition. - Lecture et interprétation de tableaux à double entrée.

Exploitation possible des documents :

	Exploitation possible
Document 1	Le document met l'accent sur l'érosion de l'identification partisane chez de nombreux citoyens, qui a été contrebalancée par un vote en fonction des débats du moment, donc une plus forte instabilité électorale. Il montre toutefois que certaines conditions doivent être réunies pour que le vote sur enjeu puisse exister, notamment l'existence d'un clivage clair entre deux partis sur une proposition précise.
Document 2	Le document retranscrit les intentions de vote en fonction de variables telles que le sexe, l'âge, la profession, le statut, le diplôme, le niveau de revenu. La lecture de données chiffrées peut permettre de mettre l'accent sur la persistance de variables lourdes expliquant le vote comme la profession par exemple.

Réponse possible :

- Un comportement électoral plus volatile et moins déterminé ...
- Les électeurs votent de plus en plus sur enjeux lorsque certaines conditions sont réunies, notamment la capacité des électeurs à décrypter l'opposition entre deux candidats sur une ou plusieurs questions précises (document 1).
- Il existe donc davantage d'électeurs dits « mobiles » : plutôt diplômés, intéressés par la politique et appartenant aux classes moyennes salariées, ils ne se sentent pas enfermés dans une identification partisane rigide et peuvent choisir sciemment de modifier leur vote, en fonction du type d'élection ou de la question qui est posée.
- C'est alors le côté « stratège » de l'électeur qui est mis en exergue.
- ... mais toujours en partie explicable par des variables lourdes.
- La lecture de données statistiques pertinentes du document 2 va permettre de mettre en évidence le maintien de variables lourdes dans les intentions de vote. Ainsi de la profession de l'intéressé : sur 100 artisans, commerçants ou chef d'entreprise, 70 avaient l'intention de voter pour Nicolas Sarkozy au second tour de l'élection présidentielle selon le sondage réalisé par l'institut Ipsos.
- On peut également noter une nette orientation des Français les plus aisés ou encore les plus âgés vers la droite tandis que les plus diplômés sont plus orientés à gauche.
- On remarquera également que certaines variables ont un impact minime sur le vote (celle concernant le sexe par exemple).

Tous les éléments présentés ne sont pas exigés des candidats.

Le corrigé proposé fournit des indications à destination des commissions académiques d'entente et d'harmonisation, mais il ne doit pas être considéré comme une norme.